

désennuyer un petit brin." Votre santé est bonne, toujours Seigneur, on vous voit travailler du matin au soir ; tout le monde le dit bien aussi : "Elle n'arrête pas cette petite femme là."

MME SIMARD

Mais la vie est donnée pour cela, pour travailler.

MME BELLERIVE

Comme de raison, quand on a bonne santé, ce n'est pas de valeur. Moi, vous savez, j'en perds bien. J'ai la maladie de cœur, et puis, aussitôt que je me dépêche un peu, je suis fatiguée tout de suite. Rien que le temps de venir ici, je suis devenue tout essoufflée.

MME SIMARD

Il faudrait vous faire soigner, Madame.

MME BELLERIVE

Ah ! bah ! les docteurs ! Ils ne connaissent pas cela ! Mais, vous savez, je ne peux pas me plaindre ; j'ai bien de l'aide de mes petites filles. Si vous ne croyez pas que la maîtresse leur a dit, après l'examen : "Mes enfants, voilà le temps des vacances ; ce n'est pas à vos mères à faire l'ouvrage dans la maison ; vous allez les faire reposer et puis vous montrer travaillantes, obéissantes"... Vous comprenez bien que les enfants se sont dépêchés de nous rapporter cela. Là, vous savez, je vais arriver, et puis, je vais trouver le souper tout fait ; il ne me restera plus rien qu'à me mettre à table... Puis avec cela, vous savez, nos petites filles sont polies : "Maman par ici, maman par là." Ah ! je vous dis qu'on a une maîtresse *dépareillée*.

MME SIMARD

Je vois que vous partagez maintenant l'estime générale pour notre institutrice.

MME BELLERIVE

Ah ! par exemple, moi, vous savez, je l'ai toujours estimée.... Bien, la voilà justement.... (Entrée d'Hélène et d'Angéline.)

SCENE VII

Mme SIMARD, HELENE, ANGELINE,
Mme BELLERIVE

MME BELLERIVE

Bien ! bonjour, Mlle Bertin. Bien, que je suis donc contente ! J'étais pour aller vous voir à l'école, vous savez ... Mais puisque je vous rencontre ici, ça fait aussi bien mon